

L A  
NOUVELLE  
CREATURE  
E N  
JESUS-CHRIST,

O U

SERMON sur les Paroles de  
Saint Paul dans la II. aux  
Corinth. Chap. 5.  
vers. 17.

L A  
NOUVELLE  
CREATURE  
E N  
JESUS-CHRIST,

Ou SERMON sur ces Paroles  
de Saint Paul dans la II.  
aux Corinth. Chap. 5.  
vers. 17.

*Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit  
nouvelle Créature.*



ES FRERES,

C'Est un grand & incomparable Doc-  
teur que le Temps. Tout muet qu'il  
est, il fait néanmoins d'admirables le-  
çons, il donne de sages conseils, il four-  
nit

Pro-  
noncé à  
Rotter-  
dam le  
1. jour  
de l'an  
1686.

Y 5

nit des instructions excellentes, & il n'y a point dans le monde d'école où l'on puisse tant profiter que la sienne. Le Prophete Roy le reconnoissoit ainsi; & c'est ce qui luy faisoit dire dans le Pseaume dix-neuvième, *Un jour enseigne un autre jour, & une nuit montre la science à une autre nuit.* Car quand on pense que le Temps est une chose dont la perte est irréparable; qu'il est absolument impossible de rappeler le jour d'hier; que Dieu luy-même avec toute l'infinité de sa puissance ne sauroit faire que le passé ne soit point passé; qu'il peut bien arrester le Soleil comme du temps de Josué, ou reculer son ombre comme dans le quadrans d'Achaz, mais qu'il ne sauroit faire retrogader le Temps, parce que s'il retournoit sur ses pas, le passé deviendroit present; ce qui enveloppe une contradiction manifeste: quand, dis-je, on pense à cette course irrévocable du Temps, n'y trouve-t-on pas un grand avertissement de le bien employer, d'en ménager toutes les heures & tous les momens, d'en faire une très-soigneuse épargne, pour ne pas prodiguer un bien qui est si précieux & si cher, qu'on ne sauroit le retrouver quand on l'a une fois perdu; & dont on ne peut estre trop chiches, puis qu'il n'en faut souvent qu'une minute bien employée pour nous acquérir une éternité toute entiere de felicité & de gloire.

Quand

Quand on considere encore , que dans la durée du Temps le passé n'est separé de l'avenir que par un moment , par un instant qui n'est presque rien , un point indivisible qui échappe dès qu'on le veut empoigner , & dont on ne sauroit parler sans le détruire , parce qu'il n'est plus dès qu'on ouvre la bouche pour en dire le moindre mot : n'est-ce pas à nous à songer que la vie & la mort sont bien moins éloignées l'une de l'autre qu'il ne semble ; qu'il n'y a presque rien entre ces deux choses , qui dans la belle jeunesse nous paroissent avoir une si grande distance ; que le passage s'en peut faire en un instant , & qu'il y a bien moins qu'un pas entre nous & le sepulchre. Mais sans entreprendre de rapporter icy mille autres enseignemens de cette nature que le Temps fait entendre à ceux qui le veulent consulter, je me contenteray de dire, qu'aujourd'huy il nous fait une de ses plus belles & plus importantes leçons , aujourd'huy qu'il nous ouvre de nouveaux jours dans le monde & dans l'Eglise. Car puis que l'année se renouvelle, ne devons-nous pas nous renouveler aussi nous-mêmes ; commencer une nouvelle vie en commençant de nouveaux jours ; dépouiller nôtre vieil homme , pendant que le Temps comme un Serpent dépouille sa vieille peau ; changer de train & de mœurs , pendant que les cieux & la terre changent de face. Ouy,  
Mes

Mes Freres, c'est là sans doute une instruction claire & puissante que le Temps nous donne formellement en cette rencontre ; & l'on peut dire que dans ce moment le Temps nous crie à tous, *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit une nouvelle Créature.* C'est pourquoy j'ay résolu de joindre ma voix à la sienne pour vous expliquer ce précepte si juste & si nécessaire, & pour vous conjurer d'en accomplir religieusement l'ordonnance. Icy la voix de Dieu, la voix du Temps, la voix de vos consciences s'unifient avec celle de Saint Paul & avec la mienne pour vous exhorter à devenir de nouvelles Créatures, Ah ! Mes Freres, ne foyez pas sourds ni insensibles à tant de voix qui vous parlent en cette journée, qui vous tiennent un même langage, & qui vous prononceroient enfin une condamnation épouvantable, si vous y fermiez l'oreille. Résolvez-vous à un saint renouvellement d'esprit & de cœur, pendant que toutes choses se renouvellent dans le monde. Et pour savoir comment vous devez-vous en aquiter, meditez avec nous les deux Poinçts que l'Apôtre des nations nous présente dans nôtre texte. Le premier vous apprendra ce que c'est qu'*estre en Christ.* Le second vous parlera de cette *nouvelle Créature* à laquelle l'union de Jesus-Christ nous oblige. Ecoutons les tous deux de telle maniere que nous en fassions voir la verité dans

dans nos personnes, qu'à la fin de cette action nous nous trouvions changez en des hommes tout nouveaux, & que nous sortions aujourd'huy de ce Temple, non comme les animaux sortirent de l'Arche, tout tels qu'ils y estoient entrez; mais heureusement transformez, pour paroistre à l'avenir aux yeux des hommes & des Anges comme autant de nouvelles Créatures vivantes à Dieu par Jesus-Christ.

Pour bien comprendre le sens & la force de cette façon de parler par laquelle il est dit que *nous sommes en Christ*, il faut remarquer qu'il est dit de même, que *Christ est en nous*. Ce sont deux expressions que l'Écriture nous représente comme réciproques, comme se répondant l'une à l'autre, & comme servant mutuellement à s'entre-donner de la lumière. *Celuy qui mange ma* Jean 6. *chair & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy.* Voyez comme il joint ces deux choses, luy en moy, & moy en luy: de sorte que nous ne saurions mieux concevoir comment nous sommes dans luy! qu'en nous représentant comment il est dans nous.

Il faut donc savoir qu'il y a trois choses à distinguer en Jesus-Christ, auxquelles il y en a trois autres qui répondent dans les Chrétiens. Car on peut considérer dans Nôtre Seigneur ces trois degrez, *Estre avec nous, estre pour nous, & estre dans nous.* Il est avec nous par l'Incarnation, puis que c'est  
par

1 Tim.  
2: 6.

par elle qu'il est devenu nôtre Immanuel, c'est-à-dire, Dieu avec nous. Il est pour nous par la Rédemption, suivant ce que dit Saint Paul, qu'il *s'est donné soy-même en rançon pour nous*. Il est en nous par son Esprit, par lequel il habite dans nos cœurs. Mais il n'y a que ce dernier degré qui nous rende effectivement participans de son salut. En vain il fust venu *avec nous* par l'Incarnation, s'il en fust demeuré là. Combien d'hommes sont péris & périssent encore tous les jours nonobstant cette grande grace de Dieu. En vain il eust esté *pour nous* par la Rédemption, s'il se fust contenté de cette faveur; puis que nôtre aveuglement naturel, nôtre incredulité, nôtre impénitence, nôtre déplorable corruption nous auroit empesché de profiter de cet avantage. Il faut donc qu'il vienne *en nous*, qu'il entre dans nous, qu'il soit en nous par son Esprit, pour nous remplir de sa grace, afin de nous communiquer ainsi réellement ce salut que l'Incarnation avoit préparé, que la Rédemption avoit acquis, mais qui ne se possède véritablement que par l'habitation de son Esprit dans nos âmes. De même aussi l'on doit distinguer trois choses dans les hommes, *Estre avec Christ, estre à Christ, & estre en Christ*. On étoit avec Christ par l'accompagnement de sa personne pendant qu'il vivoit icy bas au monde. On est à Christ par la profession de

de

de sa verité, & par l'attachement à son Alliance. On est en Christ par la foy vive & efficace qui nous met dans sa Communion sainte, pour estre en luy, & luy en nous, suivant ce que dit icy Saint Paul, *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle Créature.* Et Jesus disoit aussi dans la même veüe, *Qui demeure en moy, porte beaucoup de fruit.*

Les Juifs ennemis de Nôtre Seigneur étoient avec Christ, puis qu'ils se trouvoient à toute heure en sa compagnie. Judas, le traître & le perfide Judas, estoit à Christ, puis qu'il faisoit profession de sa doctrine & de son culte. Mais les Saints Apôtres étoient en Christ, puis qu'ils croyoient sincerement en luy, & que leur ame estoit moins en eux-mêmes, où elle animoit, qu'en ce divin Sauveur qu'ils aimoient ardemment & sincerement.

Il n'y a donc que ce dernier degré qui nous rende jouissans du salut de Christ. En vain, ô hommes, vous auriez esté avec Christ pendant son séjour sur la terre, en vain vous auriez eu l'avantage de converser avec cette adorable Sapience: si vous vous estiez contentez de la regarder de vos yeux, & de l'écouter de vos oreilles, vôtre condition n'en seroit pas meilleure, & vous n'auriez rien pardessus ces miserables Scribes & Pharisiens qui n'approchoient d'elle que pour entendre sortir de sa bouche ces Anathêmes & ces foudres, *Malheur, Malheur*



*heur sur vous.* En vain encore vous feriez à Jesus-Christ par la profession de son Evangile, & par l'adhérence à sa Religion & à son Eglise: si vous en demeurez dans ces termes, ce n'est pas là non plus ce qui vous rendra participans de son salut éternel; vous n'aurez rien par dessus ces malheureux qui luy diront, *Seigneur, Seigneur,* & qui cependant *n'entreront point dans le Royaume des Cieux.* Il faut donc en venir là, *d'estre en Christ,* pour avoir son cœur & son ame en luy, pour chercher son thresor & ses richesses en luy, pour trouver ses plaisirs & ses contentemens en luy, en un mot pour avoir sa vie en luy, afin de ne vivre plus en nous-mêmes, mais en ce bienheureux Sauveur, & nous gouverner tellement par son Esprit, que ce que nous *vivrons en la chair,* nous le vivions en la foy de ce *Fils de Dieu qui nous a aimez & qui s'est donné soy-même pour nous.*

Matth.  
7: 21.

Gal. 2:  
20.

Pour le dire encore plus clairement, *Estre en Christ,* c'est *estre dans l'Esprit de Christ.* Ouy, Mes Freres, voilà proprement l'idée qu'il faut avoir sur ce sujet, d'estre dans l'Esprit de Christ: afin que comme Jesus est en nous par son Esprit qu'il met dans nos cœurs, & qu'il loge dans nos consciences, de même aussi nous foyons en luy par ce même Esprit, en entrant dans ses sentimens, dans ses affections & dans ses desfeins. C'est Saint Paul luy-même qui nous

l'en-

l'enseigne ainsi dans ce beau passage où il dit, qu'il n'y a *nulle condamnation pour ceux* Rom. 8: 1. *qui sont en Jesus-Christ, c'est-à-dire, ajoutet-il, qui ne marchent point selon la chair, mais selon l'Esprit*: où vous voyez qu'il explique formellement *estre en Jesus-Christ*, par vivre selon l'Esprit. Car en effet il n'y a que l'Esprit de Christ qui soit en luy. Tout le reste est hors de luy, hors de sa personne. Sa Parole est hors de luy; elle est sortie de sa bouche pour reposer dans ses Ecritures. Ses Sacremens sont hors de luy, entre les mains de ses Pasteurs qui les administrent. Ses Temples sont hors de luy; ils ont leur fondement dans la poudre de la terre, pendant qu'il regne au plus haut des Cieux. Si donc nous ne sommes à Jesus-Christ que par l'ouïe de sa Parole, que par la participation à ses Sacremens, ou par la fréquentation de ses Temples, nous ne ferons point pour cela en Jesus, puis que toutes ces choses-là ne sont point en luy, mais seulement autour de luy. Il n'y a que son Esprit qui luy soit interieur, qui soit dans son sein, qui soit dans luy-même: & par consequent ce n'est que par cet Esprit qui est en luy, que nous pouvons estre véritablement dans ce grand Sauveur.

C'est dans cette veüe qu'il est dit dans l'Apocalypse, *Bienheureux sont ceux qui meurent dans le Seigneur*. Apor. 14: 13. Remarquez bien dans le Seigneur. Car c'est ainsi proprement qu'il

Z

y

ya dans l'Original ; & nôtre Version n'a pas rendu assez fortement ces paroles , en disant , *Bienheureux sont ceux qui meurent au Seigneur*. Car il y a bien de la différence entre mourir avec le Seigneur , mourir au Seigneur , & mourir dans le Seigneur. Le brigand blasphémateur & impénitent mourut avec le Seigneur sur le Calvaire, en sa compagnie, à son costé, si proche de luy, qu'il luy faisoit entendre sa voix foible & mourante dans les derniers momens de sa vie. Une infinité de réprouvez meurent tous les jours au Seigneur, en faisant profession d'estre à luy, d'appartenir à son Eglise, & de croire à son Évangile, qui cependant ne sont pas de ces Bienheureux que le Ciel reçoit dans son repos éternel au sortir du monde. Pourquoi ? Parce qu'ils meurent bien au Seigneur, mais non pas dans le Seigneur, dans l'Esprit du Seigneur Jesus, dans cet Esprit de foy, dans cet Esprit de charité, dans cet Esprit de détachement du monde, dans cet Esprit d'élévation vers Dieu, qui fait qu'un Fidèle mourant tend au Ciel de toutes ses forces, & que comme son Sauveur, il remet son ame avec joye entre les mains du Pere céleste. Il n'y a que ceux-là qui trouvent véritablement leur bonheur dans la mort, parce que la mort les trouve en Jesus-Christ, en qui la mort perd tout ce qu'elle avoit de funeste & de terrible, pour n'estre

n'estre plus qu'un heureux passage dans une vie éternelle.

Plusieurs même meurent *pour le Seigneur*, qui ne meurent pas *dans le Seigneur* : comme ce Martyr inexorable dont parle l'Histoire Ecclesiastique, ce fier & inflexible Sapricius, qui estant condamné à la mort pour le nom de Jesus-Christ & pour la cause de son Evangile ; un nommé Nicephore qui étoit mal avec luy le voyant mener au supplice, touché de sa peine, & en même temps remply de l'admiration de sa fidélité & de sa constance, courut se jeter à ses pieds, luy demander pardon de l'offense qu'il luy avoit faite, le prier d'oublier tout, & le supplier avec toute l'ardeur imaginable de luy accorder sa paix & de luy donner sa benediction. Mais cette ame dure & inhumaine n'en voulut rien faire ; cét homme implacable luy refusa sa réconciliation, & ne daigna pas seulement regarder ce pauvre suppliant qui souhaittoit si passionnément son amitié dans un temps où elle ne pouvoit plus luy servir de rien. O détestable Martyr ! Martyr de Jesus-Christ & du Diable tout ensemble, puis qu'il mouroit pour la verité de l'un, & qu'en même temps il suivoit les inspirations de l'autre. Il souffroit pour le Seigneur, mais hors du Seigneur, hors de son Esprit qui est un Esprit de réconciliation & de paix. Par consequent son Martyre ne

Simeon  
Metaph.  
apud  
Sur. 9.  
Feb.

1 Cor.  
13: 3.

l'empêchoit pas d'estre abominable à Dieu, & de tomber dans le malheur dont parle Saint Paul en disant, *Quand je livrerois mon corps pour estre bruslé, & que je n'aye point la charité, cela ne me profite de rien.* Comme il faut mourir dans le Seigneur, & non simplement au Seigneur & pour le Seigneur; de même il faut vivre effectivement en luy, pour estre non seulement à luy par l'attachement à sa verité, non seulement pour luy par la défense de sa querelle & de sa doctrine, mais en luy pour estre sincerement dans les dispositions de son Esprit. Sans cela nous nous vanterons en vain d'estre Chrétiens, nous n'en aurons que le nom & le titre, que la mine & l'apparence; mais n'en ayant point l'Esprit qui est la vraie forme du Chrétien, nous ressemblerons à ces sepulchres magnifiques, qui sous des tombes de marbre & des inscriptions dorées ne cachent que des os pourris. Quand vous seriez tous les jours dans le Temple comme Anne la Prophetesse; quand vous écouteriez la Parole du Dieu vivant avec autant d'attention que Marie, qui se tenoit exprès aux pieds de Jesus pour l'ouïr; quand vous chanteriez des Pseaumes avec autant d'affection & de plaisir que David, les faisoit résonner sur sa harpe mélodieuse; quand vous auriez toute la foy jusqu'à transporter les montagnes; quand vous abandonneriez toutes choses pour suivre  
Jesus-

Jesus-Christ comme les Apôtres; quand vous soutiendriez la cause de l'Évangile jusqu'à le faire triompher *depuis Jerusalem* Rom. 15: 19. jusqu'en l'Illyrie, comme Saint Paul: vous ne ferez point néanmoins en Jesus-Christ, si vous n'estes dans son Esprit, pour en recevoir les impressions, & en suivre les salutaires mouvemens. Voicy donc proprement, Mes Freres, par où vous pourrez connoître si vous estes dans ce glorieux Rédempteur. Voyez si vous estes dans son Esprit. Voyez si vous en avez les vrais caracteres. Considerez quel est cét Esprit du Seigneur Jesus.

C'est un Esprit d'adoption, & non de servitude, dit Saint Paul. Servez-vous donc Rom. 8: 15. Dieu en enfans, & non en esclaves; non par la crainte de la peine, non par la frayeur des malédictions & des vengeances, non par l'espoir lasche & mercenaire de la récompense, non par le motif intéressé d'attirer des benedictions sur vous & sur vos familles; mais par une disposition veritablement filiale, par une affection franche & cordiale qui vous porte au bien, parce que c'est vôtre devoir, & que vous y estes indispensablement obligez?

Cét Esprit est un Esprit de charité, de débonnairété & de paix: car ce divin Jesus disoit, *Apprenez de moy que je suis débonnaire* Matth. 11: 29. & humble de cœur. C'étoit l'Agneau de Dieu; & quand le Saint Esprit descendit

sur luy, ce fut sous la forme non d'un Aigle, ou d'un Milan, ou d'un Sacre, ou de quelqu'un de ces autres oiseaux déchirans qui aiment le sang & le carnage, mais d'une Colombe, qui est un oiseau doux & benin. Avez-vous donc la douceur des Agneaux & la benignité des Colombes? Aimez-vous la paix? Vous sentez-vous vuides d'aversions, d'animositez & de haines? Estes-vous disposez à embrasser vos ennemis avec autant de tendresse, que Jesus en a fait paroître lors qu'il est venu embrasser les misérables pécheurs dont il avoit reçu tant de si cruelles offenses?

*Jean*  
2: 17.

Cét Esprit est un Esprit de zèle. *Le zèle*, dit-il, *de ta maison m'a rongé*. Ce zèle de Dieu embrase-t-il vôtre cœur? L'intérest de sa maison vous est-il sensible? Ses brèches vous causent-elles de l'affliction? Et n'avez-vous point à vous reprocher, d'avoir esté plus prompts & plus portez à prendre part aux joyes du monde, qu'aux douleurs & aux gémissemens de l'Eglise?

Cét Esprit est un Esprit de priere. Car Jesus passoit les jours, & souvent les nuits entieres dans l'oraison. Vous plaisez-vous donc à ce saint exercice qui est le vray commerce de l'ame dévote avec son Dieu? Avez-vous des heures réglées pour ce Sacrifice continuel du soir & du matin? En avez-vous de retraite pour vous entretenir secretement avec le Ciel? Y a-t-il pour  
vous,

vous ; comme pour Jesus-Christ ; quelque jardin des Oliviers , quelque lieu paisible & tranquille , où dans la douceur d'une sainte folitude vous preniez plaisir à découvrir vôtre cœur au Pere céleste.

Enfin l'Esprit de Christ est un Esprit de sainteté. Car Jesus est le Saint & le Juste , le Saint des Saints , la Sainteté même. Pouvez-vous vous rendre témoignage de travailler fortement à la sanctification de vos ames ? de vous occuper avec soin à vous nettoyer des souillures de la chair ? à vous éloigner des impuretez du vice ? & à retracer tous les jours dans vos consciences l'image de Dieu en justice & en vraie sainteté ?

Voilà, Mes Freres , par où vous pourrez juger si veritablement & de fait vous estes en Jesus-Christ. Et c'est cela même qui vous fera voir la force & la necessité de la conséquence que l'Apôtre tire dans la seconde partie de nôtre texte , quand il dit , *Si quelqu'un est en Christ , qu'il soit une nouvelle Créature* ; puis que l'Esprit de Christ produit infailliblement le renouvellement de la vie. Il est vray que les termes différent dans l'Original. Car il y a simplement , *Si quelqu'un est en Christ , nouvelle Créature*. Ce qui peut se traduire en deux manieres : l'une affirmative en cette sorte , *Si quelqu'un est en Christ , il est une nouvelle Créature* : l'autre imperative en forme de commandement



ou d'exhortation , *qu'il soit une nouvelle Créature*. Mais cette diversité n'est pas importante , & ne doit pas nous arrester. Ce n'est qu'une petite question de Grammaire qui ne fait rien au fond de la chose , & qui n'empêche pas que de quelque façon qu'on le prenne ce ne soit le même sens. Car quoy qu'il en soit , l'Apôtre veut établir cette maxime , que la nouvelle Créature est une suite nécessaire de ce qu'on est en Jesus-Christ. Il est impossible , dit-il , d'être dans ce Fils éternel de Dieu le Chef de nôtre Religion & de nôtre foy , sans estre une nouvelle Créature. Ces deux choses se tiennent inséparablement & sont jointes d'un lien indissoluble. Il est donc vray d'affirmer , que celui qui est en luy , *est une nouvelle Créature*. Il n'est pas moins juste de dire à celui qui est en Christ , *qu'il soit une nouvelle Créature*, puis que l'obligation y est évidente : comme on dit tous les jours , Si vous estes hommes , foyez raisonnables ; parce que l'humanité & la raison estant essentiellement unies dans nôtre nature , elles doivent aussi être inséparables dans nôtre conduite. On peut donc prendre le texte de Saint Paul à son gré en l'une ou en l'autre de ces deux manieres , ou plutôt dans toutes les deux ensemble : Si quelqu'un est en Christ , *il est , qu'il soit une nouvelle Créature*. Et c'est ce qu'il nous faut considérer maintenant.

La premiere chose que nous remarquons sur ce sujet, c'est qu'on voit icy une allusion au langage & à la coûtume des Ebreux. Car comme Saint Paul étoit Juif d'origine, de naissance & d'éducation; qu'il étoit nouvellement fort de la Synagogue pour entrer dans l'Eglise; qu'il avoit été instruit aux pieds de Gamaliel, où il avoit appris tous les mysteres des Rabbins; que ceux à qui il écrivoit étoient mesléz de beaucoup de Juifs, que le commerce attiroit dans tout l'Empire Romain: de là vient aussi que ses Ecrits sont tous pleins de façons de parler Ebraïques, qui ont leur rapport aux cérémonies, aux usages, & au style des Juifs. C'est ce que témoignent ces termes de *nouvelle Créature*. Cette expression est Juive, & le peuple Israélite s'en servoit à l'occasion de ses enfans. Car vous faurez que les Ebreux qui apportotent des soins extraordinaires à l'instruction de leurs enfans, s'y prenoient ainsi. A l'âge de trois ans, ils leur apprennent à lire, & les y exerçoient jusques à cinq. A cinq ans, ils les menoient à l'Ecole, & commençoient à les faire étudier dans les Livres de Moïse, où ils s'occupotent jusqu'à dix. A dix ans, ils les appliquotent à leurs Traditions, qui étoient proprement les mysteres de la Synagogue, dont une bonne partie a été depuis recueillie dans le Talmud: & après y avoir passé trois années entieres, quand ils a-

Buxt.  
Synag.  
Jud.  
cap. 7.

*Esaïe*  
43: 21.

voient treize ans accomplis , alors ils disoient qu'un enfant étoit fait *une nouvelle Créature* ; voulant dire , qu'alors ayant acquis les connoissances nécessaires pour bien vivre , c'étoit un homme nouveau devant Dieu , remply de la science de ses Loix , & propre à exercer les vertus d'un fidèle Israélite. Et ils alleguoient là-dessus ces paroles du quarante-troisième d'Esaïe , où Dieu dit , *Je me suis créé ce peuple-cy , ils raconteront ma louange* : d'où ils avoient tiré cette dénomination de nouvelle Créature. Saint Paul donc accoustumé à ce langage , s'en sert heureusement envers les Chrétiens , pour leur insinuer dans l'esprit que ce sont eux véritablement qui doivent être les *nouvelles Créatures* ; que c'est à eux que ce beau titre appartient beaucoup plus qu'aux enfans des Juifs , puis qu'ils sont désormais instruits dans une meilleure Ecole ; qu'une Loy mille fois plus noble & plus excellente leur est donnée ; que des mystères incomparablement plus considérables leur sont révélés ; que les grands secrets de la piété leur sont mis devant les yeux ; que les choses inénarrables que l'œil n'avoit point veües , que l'oreille n'avoit point ouïes , & qui n'estoient point encore montées dans le cœur des hommes , leur étoient découvertes : si bien qu'ayant plus d'instruction & de connoissance ; ils étoient obligés à un tout autre renouvellement dans leur vie & dans

dans leurs mœurs. Si quelqu'un est en Christ, non plus en Moïse le Chef de la Loy, non plus en Hillel & en Sammay les Patriarches des Pharisiens, mais en Jesus-Christ le Chef de l'Évangile, & le Prince de l'Église; qu'il soit une nouvelle Créature.

A quoy l'on peut ajouter, que l'Apôtre peut encore avoir icy regardé à l'opinion qu'on avoit des Profelytes parmi les Juifs. Car on considéroit ceux d'entre les Payens qui abandonnoient le faux culte des Idoles pour embrasser la Religion Judaïque, on les considéroit comme des hommes nouveaux, on disoit qu'ils renaissent, on appelloit leur conversion une seconde naissance. Et c'est pourquoy Jesus-Christ dans son entretien avec Nicodème luy parla de renaître pour entrer dans le Royaume de Dieu; & ce Vieillard n'ayant pas d'abord entendu ce qu'il vouloit dire, Nôtre Seigneur trouva fort étrange qu'un Docteur en Israël ne comprist pas un langage qui estoit si commun dans son pays & parmi son peuple. Comme donc tous les Chrétiens du temps de Saint Paul estoient des Profélytes venus ou d'entre les Juifs incredules, ou d'entre les Gentils idolatres, pour se ranger dans l'Église de Jesus-Christ, l'Apôtre veut qu'on remarque effectivement en eux cette seconde naissance qu'on attribuoit aux **Convertis**. Il veut qu'ils paroissent comme des

des hommes nouveaux dans le monde ; qu'en quittant leurs vieilles erreurs, ils abandonnent aussi leurs vieux péchez pour mener une vie toute nouvelle. *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit une nouvelle Créature.*

2. Rois  
5: 14.

Il est vray que les Juifs pouffoient icy les choses trop loin, & qu'ils donnoient à leur ordinaire dans la vision & dans la chimere. Car ils vouloient que les Profelytes dans leur conversion changeassent tellement, qu'il se fist en eux une chair toute nouvelle, & qu'il leur arrivast comme à Naaman le Syrien, duquel il est remarqué que quand il se fust plongé dans le Jordain, *sa chair devint semblable à celle d'un petit enfant.* Et ce qu'il y a de bien plus étrange, c'est que dans le Christianisme même il s'est trouvé des gens assez grossiers pour concevoir la régénération de cette maniere à la Judaïque; pour s'imaginer que la nature même de l'homme en est changée, que sa substance en est renouvelée, que son sang, son temperament & ses humeurs en sont refondus & transformez, & qu'ainsi c'est une personne toute differente. Non, non, Mes Freres, il ne faut pas icy tomber dans un délire si extravagant. La grace n'abolit pas la nature. Elle l'ennoblit, elle l'épure, elle la perfectionne; mais elle ne la détruit pas, & elle ne change rien à son essence. La même ame qui est sanctifiée par l'Esprit, est celle

celle qui estoit corrompué auparavant par la chair. Le même corps qui est régénéré par la grace, est celuy qui avoit été conceu & engendré dans l'impureté de la nature. Nous ne cessons nullement d'estre hommes quand nous devenons Chrétiens. Nous ne perdons rien de nôtre substance, mais seulement de nos habitudes. Nous gardons toujous la même ame, & nous changeons seulement d'inclinations. Nous avons le même entendement, la même volonté, la même imagination, la même mémoire, les mêmes facultez & les mêmes parties de nôtre Estre; nous depouillons seulement les traits hideux dont le peché les avoit défigurées.

Mais l'Escriture en parle comme d'une nouvelle Créature, parce qu'en effet il se produit un renouvellement admirable dans un homme régénéré. Ce n'est plus luy. C'est un autre homme, c'est une nouvelle Créature. Tout est changé dans sa personne, on n'y reconnoist plus rien du vieux. De quelque costé qu'on le regarde, on y trouve une personne nouvelle. Il a d'autres yeux; ces yeux vifs & perçans de la foy qui pénètrent à travers les Cieux, qui aperçoivent les lumieres célestes de la verité & les beautez divines de la sainteté & de la vertu, qui voyent les choses invisibles, & rendent présentes celles qui sont le plus éloignées dans l'avenir. Il a d'autres oreilles,

les, ces oreilles attentives & obeïssantes qui prennent plaisir à l'ouïe de la Parole de Dieu, qui écoutent soigneusement les Ora-  
 eles du Ciel pour les retenir, le bruit & le tonnerre des menaces pour les craindre, la douce voix des promesses pour s'en con-  
 soler & s'en réjouir, l'éclat des exhortations & des remonstrances pour en profiter; qui savent discerner la voix du vray Berger & du bon Pasteur d'avec celle des Etrangers, pour suivre l'une, & fuir l'autre. Il a un autre goust par lequel il savoure les délices de la pasture spirituelle, du pain de vie, du lait d'intelligence, du vin exquis de la Sou-  
 veraine Sapience, & par lequel il *gouste com-  
 bien le Seigneur est bon.* Il a un autre flair par lequel il sent de loin comme une Aigle spiri-  
 tuelle la bonne odeur du corps mort de Je-  
 sus-Christ, & par lequel il distingue les parfums de la vertu d'avec la puanteur des vices qui sont insupportables aux narines de Dieu & des Anges. Il a d'autres sentimens & d'autres mouvemens que les ordinaires. Sa crainte, c'est de pécher & d'offenser Dieu; sa colere, c'est le zèle pour la gloire de l'Eternel; sa tristesse, c'est la douleur de la repentance; sa joye, c'est la paix de la conscience; son amour, la charité envers le prochain; sa haine, l'horreur du vice; son espérance, l'attente des biens éternels; ses exercices, les bonnes œuvres; ses diver-  
 tissement, les loüanges du Seigneur; sa vie,  
 une

ps. 34.  
9.

une continuelle pratique de la pieté. Vous diriez que sa premiere nature est toute changée, qu'un autre sang coule dans ses veines, qu'un autre soufflé est dans ses narines, & qu'il est transporté dans un tout autre élément. Son corps qui auparavant estoit un repaire d'Esprits immondes, est le Temple du Saint Esprit. Son ame qui estoit le domicile de Satan, est convertie en un précieux Sanctuaire de la Divinité. Ses passions qui estoient autant de bestes féroces ou immondes qui avoient ou la cruauté des tigres, ou la lubricité des chiens, ou la gourmandise des pourceaux, sont changées en autant d'agneaux & de colombes qui n'ont plus que de l'innocence, de la simplicité & de la douceur. Ses yeux qui n'aimoient qu'à voir des vanitez, & qui brûloient jour & nuit des impudiques flammes de la convoitise, *sont lavez en lait* Can. 5: 12. comme ceux de l'Epouse, & ne se plaisent plus qu'à contempler les beautez du Ciel. Sa langue qui ne s'exerceoit qu'en des blasphèmes, ou en des médifances & en des mensonges, ne prononce plus que des *paroles confites en sel avec grace, propres à donner de l'édification à ceux qui les écoutent.* Coloff. 4: 6. Ephes. 4: 29. Ses pieds qui estoient *legers à répandre le sang, & à* Rom. 3: 15. courir au mal, ne se remuent plus que pour marcher dans les voyes de Dieu, & dans les sentiers de la sainteté. Son cœur qui estoit de pierre & de fer, insensible aux sugges-  
tions



tions spirituelles, est transformé en un cœur de chair, flexible à l'obéissance de Dieu, & susceptible des bonnes impressions de sa grace. Sa conscience qui luy tenoit lieu d'un bourreau, & qui luy faisoit souffrir des tortures incroyables, luy devient une chere compagne avec laquelle il s'entretient doucement, un Ange tutelaire & un Esprit consolateur qui luy fait sentir une joye innarrable & glorieuse.

1 Pier.

1: 8.

2 Chron.

28: 22.

1 Sam.

10: 9.

Ouy certainement, Mes Freres, un homme qu'il plaist à Dieu de toucher par l'operation sanctifiante de son Esprit, est tellement renouvelé, que ce n'est plus luy-même. *Achaz estoit toujours Achaz*, dit l'Escriture: mais le pécheur dans sa régénération est changé en un autre homme, bien mieux que Saül après qu'il eut reçu l'onction des mains du Prophete. Voyez cet admirable changement dans cette pécheresse dont l'Evangile nous fait la peinture. Pendant qu'elle suivoit ses sentimens naturels & corrompus, c'estoit une infame prostituée, une impudente & décriée Jézabel qui empuantissoit la Judée de ses débauches, sans que ni la pudeur de son sexe, ni l'honneur de sa nation pust retenir son effronterie. Mais elle n'a pas plütoft reçu Jesus dans son cœur, qu'on y remarque une transformation toute entiere. Le fard ne paroist plus sur son visage, ni l'afféterie dans ses cheveux, ni l'impudicité dans ses yeux,

yeux, ni la dissolution dans ses gestes. Ce n'est plus elle. C'est une autre Créature qui ne respire plus que l'amour de son Sauveur, & qui ne veut plus partir de ses pieds pour les arroser des larmes de sa repentance, & pour y déposer toutes les enseignes de sa vanité. Considérez encore ce malheureux enfant de la Parole, qui se couïa le joug de l'autorité paternelle pour aller gaspiller son bien en toute sorte d'excès. Avant que le Seigneur luy eust ouvert les yeux pour reconnoître l'horreur de sa vie, c'estoit un brutal qui n'avoit que des inclinations de pourceau, & qui se rendoit plus sale & plus puant que ces vilains animaux, qu'il fut contraint à la fin de paistre. Mais Dieu ne luy eut pas plutôt touché le cœur, qu'il prit une forme bien différente. Il n'a plus ces sentimens bas & grossiers, ces affections impures, ces folles & écervellées prodigalitez qui l'avoient réduit aux gouffes & aux légumes. C'est un homme sage & remis qui vit honnestement dans la maison de son pere, & qui paroist si changé aux yeux de chacun, qu'on le prend pour un mort réuscité & pour un Esprit revenu de l'autre monde. *Mon fils que voicy, dit son pere en Luc 153 le voyant, estoit mort., & il est retourné en 24 vie.*

Il n'y a point de Fidèle qui n'éprouve ce saint changement & cette bienheureuse metamorphose. *Je ne vis plus maintenant Gal. 2: moy, 20.*

Aa

moy,

moy, peut dire chaque Chrétien. Ce n'est plus moy qu'on voit en moy-même ; j'ay presentement changé de nature, & je dois estre regardé comme une personne toute differente. J'estois auparavant *un homme animal qui ne comprenois rien aux choses de l'Esprit de Dieu*, & qui n'avois que des pensées & des inclinations sensuelles : mais maintenant je suis un *homme spirituel qui discernes toutes choses*, & mes affections n'ont plus rien de grossier ni de terrestre. Je soupirois, ô Monde, après tes honneurs & les vaines ombres de tes dignitez ; je me plongeois, ô chair, dans la fange de tes sales & honteuses voluptez : mais maintenant, ô Monde, ô chair ennemis de mon salut, je ne vous connois plus, vous m'estes en scandale & en horreur ; je romps tout commerce avec vous pour m'attacher uniquement à mon Sauveur ; je ne regarde plus vos richesses que comme de la boüe & de la pousfiere, vos honneurs que comme du vent & de la fumée, & vos plaisirs ne me sont plus que du fiel & du poison ;

C'estoit cét heureux renouvellement que David demandoit à Dieu dans le Pseaume de sa Pénitence. *O Dieu, disoit-il, crée en moy un cœur net, & renouvelle en moy un esprit bien remis.* Son premier cœur estoit tout gasté. C'estoit un cœur qu'un amour impur avoit souillé, qu'un feu impudique avoit embrasé, qu'une fureur aveugle avoit cruel-

cruellement déterminé au meurtre d'Urie après la débauche de sa femme. David donc pénitent avoit raison de condamner ce cœur criminel, & d'en demander un autre tout nouveau pour brûler désormais d'un autre amour, aussi pur, aussi saint, aussi salutaire, que le précédent avoit été vicieux & condamnable. *O Dieu*, disoit-il dans le mouvement de sa contrition, *crée en moy un cœur net, & renouvelle en moy un esprit bien remis.* Car en effet, Mes Freres, cét admirable renouvellement est l'ouvrage de Dieu, c'est l'effet d'une puissance divine; & il faut que cette même main éternelle & toute-puissante qui créa le monde au commencement, soit celle qui forme encore aujourd'huy le nouvel homme dans nos ames. C'est pourquoy vous voyez que l'Apôtre parlant icy du fidele Chrétien, l'appelle *une nouvelle Créature*, parce que ce nouveau cœur, ce nouvel Esprit, cette nouvelle vie qu'on remarque en luy viennent d'une seconde Création qui le met dans cét estat de sanctification & de grace. Le nouvel homme n'est pas l'effet de la génération ordinaire. *Il n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais il est né purement de Dieu*, qui le forme comme le premier Adam de ses propres mains, & qui luy souffle *comme à luy dans ses narines respiration de vie*: d'où vient que nous sommes appelez l'Ouvrage & les Créatures de Dieu; & l'A-

Ephes.  
2: 10.

pôtre écrivant aux Ephesiens, dit que nous sommes créés en Jéſus-Christ à bonnes œuvres.

Même quelque grand & quelque magnifique qu'ait été le miracle de la Création, j'ose dire que nôtre renouvellement spirituel est encore plus admirable, & que la force du bras de Dieu s'y déploie beaucoup davantage. Il est bien vray que pour faire quelque chose de rien, il faut nécessairement une puissance infinie; parce que de rien à quelque chose, du néant à l'estre il y a une infinie distance, qui par conséquent ne fauroit estre comblée que par un pouvoir de même nature, absolument infiny. Mais si le Néant n'a point de disposition à l'Estre, au moins on ne peut pas dire qu'il y ait de répugnance & qu'il résiste à l'action du Créateur. Au lieu que dans nôtre régénération Dieu trouve en nous des âmes rebelles & obstinées qui résistent fortement à l'opération de sa grace & aux mouvemens de son Esprit. Aussi voyez-vous que pour créer le monde Dieu n'y employa que six jours. Mais il y a près de six mille ans qu'il travaille à la sanctification de son Eglise, & l'on ne fait encore quand il achèvera son ouvrage. Et de plus, pour produire les Créatures, il ne se servit que de sa parole. Il dit, & tout fut fait. Mais pour régénérer les pécheurs il a falu bien d'autres machines. Il a falu qu'il fendist les Cieux, qu'il en fist descendre son Fils en la terre, qu'il

qu'il le livraſt à la plus cruelle de toutes les morts, & que par des douleurs qui firent trembler la terre, & éclipſer le Soleil, il nous acquiſt cét Eſprit ſanctifiant qui fait les Fidèles.

Si cela eſt, direz-vous, s'il faut une Création ſi difficile pour faire des gens-de-bien; pourquoy donc l'Apôtre nous exhorte-t-il à eſtre des nouvelles Créatures; puis que c'eſt une choſe qui ne dépend pas de nous, & qui n'eſt pas en nôtre pouvoir? N'eſt-il pas inutile, & abſurde même de faire des exhortations, quand on eſt dans l'impoſſibilité d'y ſatisfaire? Quoy! Mes Freres, quand Dieu créa le monde ne com-manda-t-il pas aux Créatures de paroître & de ſortir du Néant? Ne dit-il pas, que la Lumiere ſoit, que l'Etenduë ſoit, que la Terre apparoiſſe, qu'il y ait des Lumi-naires & des Aſtres? Eſt-ce que les choſes avant que d'eſtre pouvoient obeïr au com-mandement de Dieu, ou avoient quelque diſpoſition à luy répondre? Eſt-ce que le Néant pouvoit l'écouter & le ſeconder? Nullement certes: mais c'eſt que Dieu ſe ſervoit de ſa parole comme d'un instrument puissant pour faire ſes œuvres, & les tirer du Néant. Il en eſt juſtement de même dans la ſeconde Création. L'homme de luy-même eſt incapable du bien. Cepen-dant Dieu l'y appelle, l'y exhorte & l'y convie. Pourquoi? Parce qu'il ſe fert de

sa Parole comme d'un organe pour faire en nous l'œuvre de sa grace, & pour nous tirer de nôtre corruption naturelle. On entend le même *soit* dans la premiere & dans la seconde Création. Que la lumiere *soit*; voilà le *soit* de la premiere. Si quelqu'un est en Christ, qu'il *soit* nouvelle Créature; voilà le *soit* de la seconde. Un même mot est employé dans toutes les deux, parce qu'en effet dans l'une & dans l'autre Dieu se sert d'un même moyen qui est sa Parole. Il n'y a pas plus de disposition à l'obéissance dans la seconde Création que dans la premiere. Mais Dieu parle dans l'une comme dans l'autre. Il commande, *il appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient*, parce qu'en les appellant il les fait estre, il les produit: donnant à sa Parole la vertu nécessaire pour la formation de ses ouvrages, & faisant que *d'imperative* elle devient *operative* pour accomplir avec efficace son intention & son bonplaisir dans ses Elûs. Et certes il se faut encore moins étonner d'oûir employer le mot de *soit* dans la nouvelle Création que dans l'ancienne; parce que dans celle-là Dieu agissoit tout seul, sans que le Néant de sa part répondist en nulle façon du monde à l'action de sa main toute-puissante. Mais icy ce n'est pas de même. Car si Dieu agit en nous, nous agissons aussi de nôtre côté, nous répondons à la vertu de sa grace, nous coopérons avec son Esprit.

Rcm. 4:  
17.

prit. S'il éclaire, nous voyons; s'il perfuade, nous croyons; s'il tire, nous courons après luy dans le chemin de la fainteté. Et c'est pourquoy cét Ancien difoit autrefois, que *Dieu qui nous a créez fans nous, ne nous fauve pas fans nous*; parce qu'au même temps qu'il travaille à nôtre fanctification, nous y travaillons auffi de nôtre part par une action réciproque, dont veritablement nous fommes redevables à fa grace, mais dont cependant nous exerçons les fonctions par fon affiftance. On peut donc bien crier à l'homme, qu'il *foit* une nouvelle Créature, puis qu'il eft obligé de coopérer avec Dieu dans l'œuvre de fa fanctification & de fon falut.

On en peut rendre encore une autre raifon : c'est que la nouvelle Créature ne fe fait pas tout d'un coup, mais feulement par degrez, s'avanceant peu à peu vers la perfection, comme le remarque S. Paul, lors qu'il dit, que *le nouvel homme fe renouvelle en con-* Col. 3:  
10.  
*noiffance felon l'image de celui qui l'a créé.* Car il n'en eft pas comme d'Adam que Dieu créa d'abord tout parfait, luy donnant en fon corps toute la grandeur, toute la force, toute la beauté; en fon ame toutes les lumieres, les connoiffances & les vertus qui convenoient à l'homme dans fa premiere innocence. Dieu ne produit pas la nouvelle Créature de cette maniere. Il y agit à peu près comme dans la formation ordinaire & naturelle.



Ephes.  
4: 13.

2 Cor. 3:  
18,

de l'homme. Vous voyez dans celle-cy que l'homme au commencement n'est qu'une petite & infirme Créature, dont les sens sont débiles, la veuë foible, la langue bégayante, les démarches mal assurées, les actions très-imp parfaites. Telle est la nouvelle Créature dans les premiers temps de sa formation spirituelle. Mais Dieu par la vertu de son Esprit la développe avec le temps des foiblesses de son enfance, augmente sa taille & ses forces, éclaire sa foy, élève & affermit son espérance, enflamme sa charité, luy ajoute vertu pardessus vertu, & la fait ainsi passer par les divers périodes de la grace, jusques à ce qu'il la porte à la parfaite stature de Christ là haut dans la gloire. Ainsi il y a toujours lieu de dire à celuy qui est en Christ, qui est déjà régénéré & fidele, qu'il soit une nouvelle Créature; puis qu'il y a toujours de nouveaux progrès à faire dans cet estat spirituel, & qu'il doit se renouveler chaque jour pour acquerir sans cesse de nouvelles qualitez, de nouvelles habitudes, de nouvelles perfections, & pour *se transformer de gloire en gloire*, je veux dire, de sainteté en sainteté en l'image de Nôtre Seigneur.

Voilà comme se fait cette nouvelle Créature, que Saint Paul dit icy être absolument nécessaire à tous ceux qui veulent estre en Jesus-Christ. Ouy sans doute, elle leur est entierement nécessaire. Sans ce saint renouvellement il ne faut point s'attendre

tendre d'avoir de communion avec ce divin Sauveur. Car comment feroit-il possible que nous fussions unis avec luy qui est le Saint des Saints, en demeurant dans la corruption du vice? *Quel accord y a-t-il de* <sup>2 cor.</sup> *Christ avec Belial? Quelle participation y a-t-il* <sup>6: 14.</sup> *de la justice avec l'iniquité? Quelle communication de la lumiere avec les tenebres?* Ce sont des choses directement contraires & diamétralement opposées. Il faut par conséquent que l'une chasse l'autre; elles ne fauroient compatir dans un même sujet. Et si Dagon ne pût se maintenir dans un même Temple avec l'Arche; il est impossible que le peché regne dans un même cœur avec Jesus-Christ. Ce divin Jesus, l'Auteur de la Religion Chrétienne, ne ressemble pas à ces Philosophes anciens, qui estoient les Chefs de leur Secte. On pouvoit bien estre dans l'Ecole, dans la Discipline & dans l'Esprit de ceux-là avec des vices énormes, parce qu'eux-mêmes étoient sujets à de grands déréglemens dans leurs mœurs. Mais Jesus-Christ le Sage des Sages & la Sapience éternelle, n'a point connu de peché. Il est descendu exprès du Ciel en la terre pour luy faire la guerre, & pour le détruire par son exemple, par sa doctrine, par son mérite & par son Esprit. On ne fauroit donc estre effectivement en luy, sans renoncer à ce peché, dont la ruine est proprement le dessein de sa Philosophie

sacrée , de sa Discipline céleste ; de ses œuvres , de ses préceptes & de toute son Oeconomie. Il n'en est pas encore de ce Dieu Incarné comme des faux Dieux des Payens. On pouvoit estre dans leur service avec des mœurs dépravées , parce qu'eux-mêmes en donnoient l'exemple à leurs adorateurs & à leurs Dévots. L'impudicité trouvoit son modèle dans une Venus , le larcin son patron dans un Mercure , l'yvrognerie son infame caractère dans un Bacchus , & les autres vices avoient leurs formulaires dans les désordres de ces abominables Deitez que l'Enfer avoit déifiées pour perdre les hommes. Mais le Dieu des Chrétiens est si pur & si saint , qu'il ne peut regarder le mal sans horreur. Il faut donc ou rompre avec luy , ou faire divorce avec le peché qui est incompatible avec sa nature , & inalliable avec son Esprit. Et comme on ne peut avoir de communion avec le premier Adam sans participer à sa corruption & à sa souillure , sans hériter de luy le vieil homme : de même on ne peut estre uny avec le second Adam sans participer à sa sainteté , & sans recevoir de luy le nouvel homme qui consiste dans la pureté de la vie. *Si donc quelqu'un est en Christ, qu'il soit une nouvelle Créature.*

Enfin sous le regne de ce bienheureux Sauveur il n'y a rien que de nouveau. *Les choses vieilles y sont passées, voicy toutes choses y sont*

*sont faites nouvelles*, dit Saint Paul à la suite des paroles de nôtre texte. L'Alliance que Dieu y a traitée avec les hommes est une nouvelle Alliance. Le Testament qu'il nous y a laissé est un nouveau Testament. Nous y avons une nouvelle Jerusalem venant du Ciel, un nouveau Mediateur, une nouvelle Sacrificature, une nouvelle Loy, un nouveau Sabbath, une nouvelle doctrine, de nouveaux Sacremens, un nouveau Nom, un nouveau Cantique, de nouvelles promesses. Nous attendons même de nouveaux Cieux & une nouvelle terre & l'on diroit que la venuë de Jesus-Christ icy bas au monde a changé tout l'Univers, & luy a donné une nouvelle forme. Pour répondre donc à tant d'heureuses nouveautez, pour nous accommoder à l'Esprit de nôtre Evangile, ne faut-il pas que nous soyons nous-mêmes des hommes nouveaux, & que cessant d'estre ce que nous étions dans l'état corrompu de la Nature, nous devenions ce que nous n'étions pas dans la sainte dispensation de la Grace. Quoy ! Mes Freres, Jesus-Christ mettroit-il le vin nouveau de son Royaume céleste dans de vieux oüaires, dans de vieux pécheurs qui garderoient toute la lie & toute l'infection de leurs vices ? Coudroit-il l'habit neuf, la robe blanche de sa justice, le crespé pur & luisant de ses justifications avec les vieux haillons du peché, pour faire ainsi un habit

Rom.  
7: 6.

bit extravagant qui deshonoreroit la grace. Non, non, il n'a garde de faire un assortiment si étrange. Il veut que tout soit nouveau dans ce qui luy appartient. Et si son Apôtre nous exhortant à *servir Dieu en nouveauté d'esprit*, ne veut pas même souffrir que nous le *servions en vieillesse de lettre*, c'est-à-dire, avec les cérémonies & les rudimens de la Loy: combien moins avec la vieillesse du vice, avec cette lepre du vieil homme qui nous rend horribles aux yeux de Dieu. *Si donc quelqu'un est en Christ, qu'il soit une nouvelle Créature.*

C'est à ce renouvellement spirituel que je vous exhorte particulièrement par la circonstance du temps où nous nous trouvons. Car tous les premiers jours de l'année nous obligent à renouveler nôtre vie pour nous accommoder à l'état de l'Univers, & ne paroître pas discordans & hétéroclites dans la disposition generale du monde. Mais nous pouvons bien dire que le premier jour de cette Année remarquable entre toutes celles de nôtre vie, nous y appelle plus que jamais, nous y engage d'une façon singuliere. Car peniez, je vous prie, quelle a esté l'année précédente que nous venons de passer, & que nous achevasmes hier au soir. C'est une Année telle que nous n'en avons jamais vû de semblable; & Dieu vueille que nous n'en voyions jamais plus de pareille ni d'approchante! Nous  
som-

sommes icy dans cette Assemblée de deux sortes de personnes différentes, les uns Réfugiez, & les autres naturels habitans du pays. Mais & les uns & les autres peuvent bien dire, que l'année dernière a fait une Epoque considerable dans leur vie. Et quand nous vivrions autant que les premiers habitans du monde, dont les années s'étendoient jusques à des huit & neuf cens, il est certain que cet An qui vient de finir devoit toujourns estre marqué en gros caracteres dans le Calendrier de nôtre durée en la terre. Quelle Année, bon Dieu, pour nous autres Réfugiez ! Une Année qui nous a fait perdre nôtre patrie, nos maisons, nos familles, nos parens, nos amis, nos biens & nos facultez. Une Année qui par un malheur encore plus grand nous a fait perdre nos Eglises, nos Temples, nos Sanctuaires ; & nous a fait voir dans nôtre Royaume toutes les maisons le Dieu rasées jusqu'aux fondemens, & changées en des monceaux de pierres. Une Année qui nous a enlevé cét Edit sacré qui devoit estre *perpetuel & irrévocable* : cét Edit qui avoit servy près de cent ans de fondement à nôtre subsistance & à nôtre liberté : cét Edit qui étoit le Bouclier sous lequel nous croyions devoir estre éternellement à couvert des dards les plus enflammez, des traits les plus envenimez de nos ennemis. Une Année qui nous a jettez icy sur les bords de  
cette

cette Terre qui nous estoit inconnüe , & où nous sommes aujourd'huy comme de pauvres corps que la tempeste a poussez par ses violentes secouffes. Encore comment s'y trouvent plusieurs de ceux qui s'y rencontrent maintenant ? Helas ! comment le dire sans étouffer de douleur ? Plusieurs n'y ont sauvé qu'une partie d'eux-mêmes , & gémissent jour & nuit après le reste qui leur a été arraché par la force de la persécution. Combien de Maris qui pleurent icy leurs Femmes qui sont aujourd'huy reserrées & renfermées dans les Donjons de l'Idolatrie , c'est-à-dire, dans ces Convens , où il leur faut souffrir des tourmens & des violences incroyables ? Combien de Femmes qui regrettent leurs Maris prisonniers & arrestez dans des fers plus cruels que la mort même. Combien de Peres & de Meres qui soupirent incessamment après leurs Enfans qu'on leur a ravis , & qui sont aujourd'huy les victimes de l'erreur & de la superstition ? Combien de Parens qui ne vivent que de leurs larmes , dans la pensée de la perte de leurs miserables parens qui ont succombé sous le joug des oppresseurs , & qui ont eu la pitoiable foiblesse de livrer leurs ames pour sauver une partie de leur bien , par une infirmité aussi condamnable que si l'on donnoit sa teste pour garantir son chapeau, ou pour sauver du moins la moitié de son cordon ? O Année triste entre toutes les

les

les Années du monde ! Et s'il y en eut jamais qui méritaît d'être marquée d'une pierre noire pour signe & mémorial de ses malheurs, celle-cy très-assurément le doit être plus que toutes les autres. Quel changement donc cette nouvelle Année ne nous fait-elle point voir dans nôtre condition ? puis qu'elle nous montre tant de Peres sans Enfans, tant d'Enfans sans Peres', tant de Maris sans Femmes, tant de Femmes sans Maris, tant de Pasteurs sans Eglises, tant de personnes de toutes conditions sans bien, & quelques-uns même sans pain que celui qu'ils trouvent dans le secours des personnes charitables. O Année qui nous as tant changez en toute maniere, combien nous obliges-tu à nous changer aussi en nos mœurs, à nous renouveler par une meilleure vie, à devenir de nouvelles Créatures devant Dieu, afin d'arrester par un bon amandement ses fléaux & ses vengeances, de mettre une borne & une barriere à son indignation, de changer nos journées tristes & miserables en d'autres plus heureuses & plus agréables, & de nous obtenir par une nouvelle vie un nouvel An de benediction & de grace ?

Pour vous, Mes chers & très-honorez Freres, qui estes les habitans naturels de ce pays, nous ne pouvons pas vous désigner l'année dernière par des malheurs qui vous soient arrivez pareils aux nôtres, & Dieu en soit



soit benit à jamais. Nous le louïons avec de saintes actions de grâces, de ce que vôtre estat s'est trouvé meilleur; & nous le prions de toutes les affections de nos ames qu'il vous continuë sans cesse ses faveurs, & que la paix de vous & de vos enfans soit de plus en plus abondante & glorieuse jusqu'à la dernière extrémité des siècles. Mais quoy qu'il en soit, si vos changemens n'ont pas ressemblé aux nôtres, vous en avez pourtant éprouvé de grands & de considérables, dont vous aurez sujet de vous souvenir toute vôtre vie. Car sans parler de la part que la charité & la Communion des Saints vous ont fait prendre dans les calamitez de vos Freres qui ne font qu'un même Corps avec vous; sans parler encore de ces Collectes fréquentes & onéreuses où l'extrême nécessité des indigens vous a obligé: combien d'autres changemens l'année dernière ne vous a-t-elle point fait voir? Vos Troupeaux qui sont déjà augmentez de plus de la moitié, & qui vont croistre encore tous les jours par l'abord des fugitifs & des exilés; vos Temples qui sont devenus incapables de contenir les Assemblées qui s'y adressent; la nécessité où vous estes ou d'en bastir de nouveaux, comme en plusieurs lieux, ou d'accroistre les vieux, comme on le voit icy, ne font-ce pas là des changemens remarquables dont vous parlerez le reste de vos jours? Et quand désormais

**vous**

vous ferez à vos enfans l'hiftoire de ce facré Temple dans lequel nous fommes aujourd'huy , ne leur direz-vous pas : Cette fainte Maifon fut mife dans l'état où vous la voyez , lors què nos pauvres Freres furent chaffez de France , & qu'ils fe retirerent icy parmy nous pour y fervir Dieu felon fa Parole. Ce fut en l'an 1685. qu'arriva leur défolation ; & l'année d'après immédiatement fuivante cét Edifice fut achevé en leur confideration. C'eft ainfi que je fais par avance l'Infcryption qu'on pourra mettre fur la nouvelle porte de ce Bâtiment à la gloire de Dieu , & à la memoire éternelle de l'accroiffement de cette Eglife.

Que devons-nous recueillir de tout cela, Mes chers Freres ? C'eft que puis que cette Année nous change d'une maniere que nous devons tant remarquer , nous devons aufli nous changer nous-mêmes par un faint amandement, afin que nous foyons à l'avenir autant de Créatures nouvelles devant Dieu & devant les hommes. *Que le temps paffé nous ait fuffy pour accomplir nos mauvaiſes volontez.* 1 Pier. 4: 3.

Ce qui nous reſte de temps en la chair , vivons le Chrétienement felon Dieu , felon les régles de fa Parole , & les ſentimens de fon Eſprit. Nous fommes préſentement dans un pays Réformé : que nôtre conduite donc & nôtre converſation y ſoient véritablement réformées, pour y apporter, non le ſcandale de nos vices , à Dieu ne plaife !

386 *La nouvelle Créature en Jesus-Christ.*

mais au contraire les bons exemples de nôtre pieté & de nos vertus. En un mot, Mes Freres, menons une vie nouvelle, afin que dans la suite Dieu répande sur nous de nouvelles bénédictions, & qu'il nous fasse goûter abondamment les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir. C'est par ce vœu que je finiray, & que je vous fouhaiteray le bon jour & le bon An. Veuillez donc le Pere des miséricordes, veuillez ce grand Dieu qui est le Maître du Temps, & l'Arbitre des saisons, nous régénérer puissamment par son Esprit, afin que dépouillans toutes les affections du vieil homme, & revestans toutes les vertus du nouveau, nous éprouvions dans la suite des jours calmes, des années tranquilles, une vie paisible, une santé ferme, des succès heureux. Que nos personnes, que nos familles, que nos Troupeaux prospèrent, & que les graces du Ciel en haut, & celles de la terre en bas y abondent. Que l'œil de Dieu, son œil paternel soit toujours sur nous depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année. Et qu'enfin ce Dieu tout bon & tout grand nous élève dans cette autre vie, où il n'y aura plus de jours, ni d'années, ni de siècles, mais une Eternité permanente & immuable, où nous conduise le Pere, le Fils & le Saint Esprit, un seul Dieu benit à jamais. A M E N.